

Votre Argent

Actions. L'indépendance fait la performance.

Les secrets des stars de la gestion

Par MARIE DE GREEF-MADELIN

Les meilleurs gérants de Paris ont leur propre boutique. Les recettes de leur succès : écoute du client, réactivité et parti pris dans la gestion d'actions.

Il se définissent comme des gestionnaires indépendants à « fortes convictions ». C'est la clé de leur succès. Le plus connu d'entre eux est sans nul doute Gérard Augustin-Normand. En 1985, il crée sa société, Richelieu Finance. Vingt-deux ans plus tard, il gère 6 milliards d'euros. « L'indépendance de capital va de pair avec l'indépendance d'esprit », assure-t-il.

D'autres maisons, plus récentes, suivent la même philosophie. Depuis le début des années 1990, une quinzaine de sociétés indépendantes (Financière de l'échiquier, Tocqueville, DNCA, Métropole Gestion, Flinvest, Sycomore, Trusteam Finance...) ont vu le jour. Leurs patrons ont souvent fait leur classe dans des grandes banques ou dans de prestigieuses maisons et ont prouvé leur capacité à gérer la crise boursière de 2001. Ils ont convaincu leurs clients : les capitaux suivent la performance des bons gestionnaires et se déplacent avec eux.

Si bien que ces maisons ont connu des collectes époustouflantes. Elles ont par ailleurs grossi en faisant venir à elles des gérants d'établissements bancaires réputés. Elles ont bénéficié de la hausse

des marchés financiers et du développement de la multigestion. Aujourd'hui, les fonds des maisons indépendantes sont souvent en tête des palmarès. Exemple : dans la catégorie des Sicav actions européennes, sur près de 900 fonds, Entrepreneurs est numéro un (avec un gain de 86 % en deux ans), suivi du fonds Métropole Frontière Europe avec un gain quasiment identique.

« Le but de notre métier est de faire de la surperformance, en mettant en place une gestion de conviction », déclare Arnaud de Langautier, directeur général de CCR Chevillon-Philippe. C'est

« À l'inverse d'un gestionnaire de fonds indiciels, qui a en portefeuille les valeurs d'un indice, qu'il les aime ou non, les stocks pickers investissent par conviction », déclare Jean-Luc Allain, qui a créé sa société Trusteam Finance en 2000.

Leur approche dans la sélection de valeurs se veut globale. Ils s'appuient non seulement sur la connaissance des chiffres mais aussi, et surtout, sur celle des hommes. Ils rencontrent régulièrement les chefs d'entreprise et, à travers ces rencontres, parviennent à se faire une idée de la valeur d'une société. Gérard Augustin-Normand raconte que cette vision globale et indépendante lui a permis d'investir au bon moment dans Vinci et Eiffage. « Je fuis la pensée unique, renchérit-il. Je me méfie des modes. » Il cherche en permanence des actions nouvelles dans lesquelles investir pour le compte de ses clients. Il a la curiosité d'un chercheur d'or en quête de pépites sous-évaluées.

Libres dans leur sélection d'actions, ces experts vont partout où se trouvent des occasions d'achat, sans se laisser enfermer dans un secteur d'activité, une zone géographique ou une taille de capitalisation. Ils jouent depuis plusieurs mois le thème des OPA. Chez CCR, les portefeuilles sont aujourd'hui garnis d'actions Alstom, Suez, Atos ou de valeurs bancaires. La prime spéculative est la cerise sur le gâteau. Parmi les grandes capitalisations, mais aussi parmi les valeurs moyennes et quitte à investir à contre-tendance.

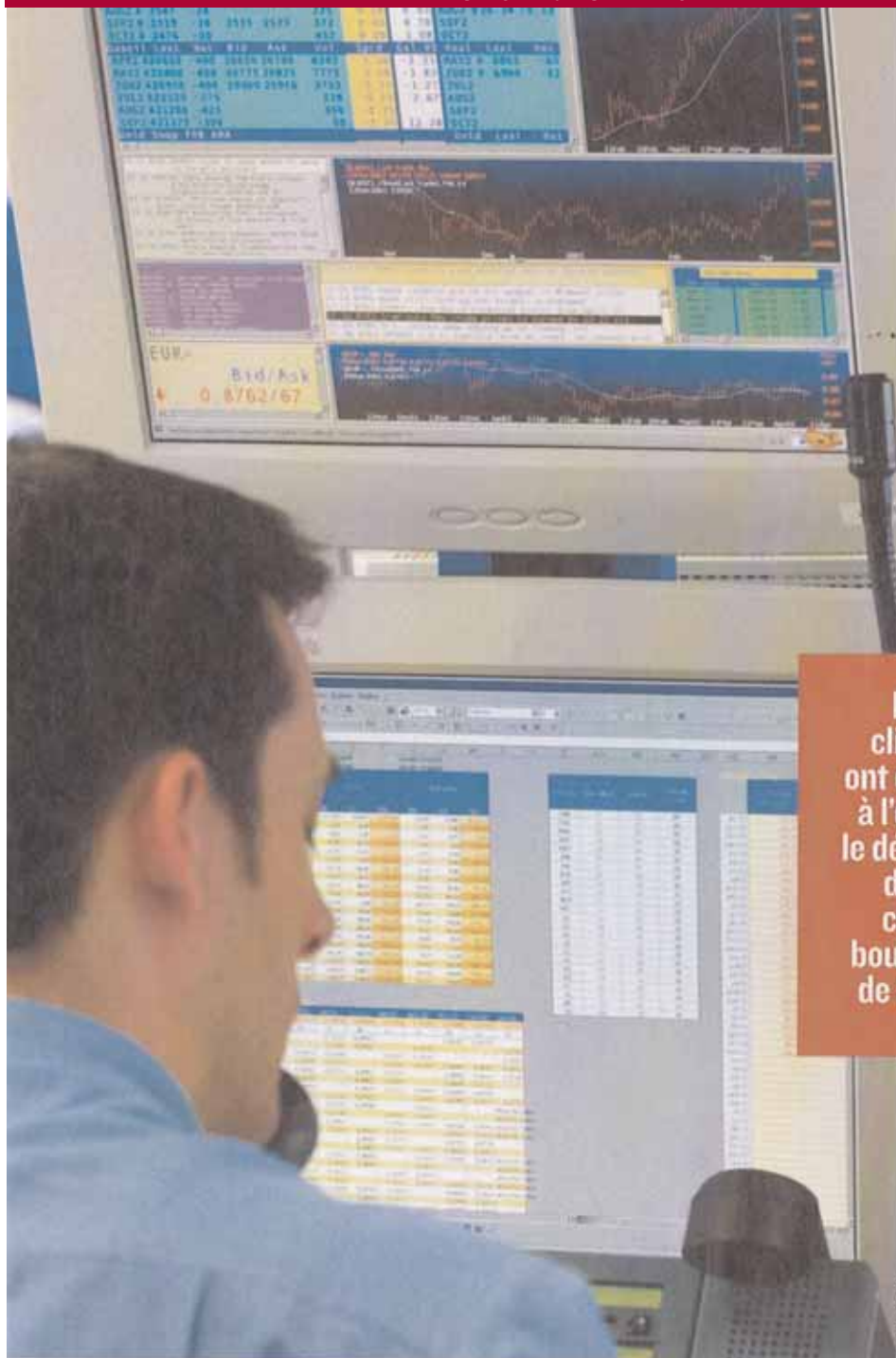
« Notre style est celui de la gestion contrariante, à savoir investir dans des sociétés à contre-courant, par exemple

LES MEILLEURS FONDS DE LA PLACE
(Sicav investies en actions européennes)

Étoiles S & P	Sicav	Établissement	Performance sur 2 ans
*****	Entrepreneurs	Flinvest	86 %
*****	Métropole Frontière Europe	Métropole	85,7 %
*****	Échiquier Agenor	Financière de l'échiquier	75,4 %
*****	Centrale Croissance Europe	CCR	72,9 %
*****	Carmignac Euro-Inv.	Carmignac	63,1 %
**	Cogefi Europe	Cogefi	50,2 %

un homme qui s'appuie sur son expérience des marchés, sur ses propres convictions et celles de ses gérants et ne s'attache pas à un consensus d'opinion.

Dans leur méthode d'investissement, les indépendants sont des amateurs de parti pris. Ils sont des adeptes du *stock picking*, par opposition à la gestion indicielle largement répandue dans les réseaux bancaires. À leur différence, ils ne répliquent pas dans les portefeuilles les indices boursiers mais sélectionnent les entreprises une par une, en fonction de leurs qualités intrinsèques.



Depuis deux ans, la peur du dollar les a détournés des actions américaines. Avec raison, ils se sont concentrés sur la France, dont l'indice Cac 40 a gagné près de 50 %.

Avec un Cac à 6 000 points, le marché leur semble désormais bien valorisé. Ce qui motive la Financière de l'échiquier, Richelieu Finance ou même Sycomore à devenir prudents. D'autant qu'ils savent que leurs clients privés ont encore à l'esprit le désastre de la crise boursière de 2001. Arnaud de Langautier raconte qu'un de ses clients lui a demandé de vendre la semaine dernière 40 % de son portefeuille. « À 6 000 points sur le Cac 40, je veux vendre : je ne veux pas revivre 2001 », lui a-t-il dit.

Les clients ont encore à l'esprit le désastre de la crise boursière de 2001.

« La force des banquiers privés est de bien connaître leurs clients, affirme Arnaud de Langautier. Quand vous allez chercher un client dans une maison comme la nôtre, vous connaissez le prix de l'effort. » D'où une relation privilégiée entre le banquier et ses clients, qui lui demandent d'être surtout présent en cas de crise.

Autre point de différenciation, la réactivité. Dans

les petites maisons, le circuit de décision est plus court que dans les réseaux bancaires, permettant plus de souplesse et de liberté de gestion.

« Au-delà de la performance de nos portefeuilles, nos clients viennent chez nous pour notre disponibilité et notre réactivité », résume Emmanuel de La Palme, directeur de Cogefi.

Réactivité également dans la création de produits financiers. Pour répondre aux clients échaudés par les actions, ces établissements ont créé des produits sécurisés, de type "monétaires +" (par exemple Trusteam Secure), qui permettent de remplacer dans les portefeuilles les investissements obligataires, dont la performance est quasi nulle depuis deux ans.

En même temps que ces maisons grossissent, elles doivent apprendre à se structurer par métier et par produit. Si elles y parviennent, elles pourront espérer, comme aux États-Unis, prendre 15 % de part de marché de la gestion privée, contre 5 % actuellement.

au moment où leurs résultats déçoivent les marchés financiers », déclare Thierry Flecchia, ancien responsable de la gestion des valeurs moyennes chez Oddo et cofondateur de la société Flinvest.

Au cours des derniers mois, Richelieu Finance a investi dans les secteurs du tourisme (Club Med) et des équipementiers automobiles, alors que le consensus des analystes le délaissait. À l'inverse, les portefeuilles se sont dégagés des secteurs informatiques et des services aux collectivités, et même du secteur bancaire, devenu surcoté.

« Il faut avoir une gestion cardinale, s'amuse Gérard Augustin-Normand, c'est-à-dire une gestion protégée, qui a

pour ambition de réconcilier prudence et performance. » En somme, il privilégie autant la régularité de la performance que la performance elle-même.

« Le temps est un allié essentiel dans la gestion : patience et confiance », ajoute-t-il. Depuis plus de dix ans, il est actionnaire de la Société des bains de mer de Monaco ou encore de la FFP, le holding de Peugeot, dont le parcours boursier a été remarquable. Sur les dix dernières années, son cours a été multiplié par 9...

Comme ils bénéficient d'une certaine liberté dans leur allocation d'actifs, les gestionnaires indépendants peuvent se couvrir des risques de marché en fonction de leur conviction.